



Thinking Africa

PRODUCTION DE SAVOIRS
ORGANISATION DE CONFERENCES
ANIMATION DE FORMATIONS
GESTION DE PROJETS
DIFFUSION DES IDEES

NOTE D'ANALYSE POLITIQUE | NAP N°85

LES TECHNICITES D'ENROLEMENT DES COMBATTANTS DE BOKO HARAM

Biographie

MARS 2020 | POLITIQUES, STRATÉGIES & DIPLOMATIES ÉCONOMIQUES



Thinking Africa

PRODUCTION DE SAVOIRS
ORGANISATION DE CONFERENCES
ANIMATION DE FORMATIONS
GESTION DE PROJETS
DIFFUSION DES IDEES

LES TECHNICITES D'ENROLEMENT DES COMBATTANTS DE BOKO HARAM

Résumé

Cette note d'analyse permet de comprendre les technicités d'enrôlement des combattants de Boko Haram dans le bassin du lac-Tchad. Elle étudie les stratégies d'attaques du groupe terroriste au pourtour du bassin conventionnel. Surtout le système de recrutement des jeunes garçons, filles et femmes pour agrandir son effectif militaire. L'auteur de cette note d'analyse explique les différents moyens que les terroristes utilisent sur le terrain, afin d'enrôler les enfants dans les rangs de Boko Haram. Il précise que les recruteurs proposent de l'argent aux jeunes désœuvrés, ils font de prêche et de campagne de proximité et aussi de l'enlèvement. Il explique encore les rôles des enfants et femmes enlevés au sein de groupe Boko Haram, comme le renseignement, le détournement de l'attention des forces de défense et de sécurité, le transport des munitions de guerres et l'attentat-suicide.

Contexte

Cette note d'analyse entre dans un contexte sécuritaire détérioré par l'extension de la menace de Boko Haram sur l'ensemble des pays riverains du bassin du lac-Tchad. La secte islamiste semant la terreur dans le bassin du lac-Tchad, a d'abord commencé son insurrection dans le nord-est du Nigeria en 2009, comme un conflit armé interne. Le conflit se régionalise du fait que les éléments de Boko Haram utilisent les pays voisins du Nigeria (Cameroun, Niger et Tchad) comme lieux de refuge pendant la répression de l'armée. De par son histoire, le bassin tchadien est un terreau fertile pour les bandes criminelles qu'aujourd'hui Boko Haram en fait sa zone d'opération.

Idées majeures

Abami Oumar, Titulaire de deux masters II en stratégie défense et gestion des conflits et en gouvernance et intégration régionale à l'Université de Yaoundé II/Soa. Doctorant en Science Politique à l'Université de Maraou/Cameroun.

- le groupe terroriste Boko Haram procède au recrutement des jeunes désœuvrés du bassin du lac-Tchad en proposant une somme d'argent qui pourra les rendre riches.
- Les enlèvements des enfants et des femmes par le groupe armé terroriste pour les utiliser comme des combattants et des bombes humaines.
- Les stratégies de Boko Haram d'enrôler les enfants Mahajiris dans son rang pour guetter les positions des forces de défense et de sécurité, détourner leur attention en criant Allahou Akbar, avant le lancement des attaques terroristes.

Problématique

Quelles sont les différentes techniques employées par le groupe Boko Haram pour recruter ses combattants dans le bassin du lac-Tchad ?

Mots clés

Enlèvement, enrôlement, enfants, femmes, école coranique, kamikaze



Thinking Africa

Introduction

Le terrorisme est le premier problème de sécurité des Etats au XXI^{ème} siècle, autant en occident que dans le reste du monde.¹ D'Al-Qaida ou Aqmi à Daech en passant par Al-shabaab et Boko Haram. Les modes opératoires de ces groupes terroristes reposent sur les attentats suicides de kamikaze avec des bombes, des véhicules piégés, des fusillades avec les forces de l'ordre et de sécurités ou des enlèvements. L'objectif est de semer la peur souvent à des fins religieuses ou idéologiques. Selon Gérard Chaliand, « les attentats du 11 septembre marquent en tout cas un tournant dans les actes terroristes, dans la mesure où cet acte a eu un retentissement mondial gigantesque »². Ainsi, l'Afrique est frappée par cette menace terroriste depuis quelques années du Maghreb à l'Afrique subsaharienne. La secte islamiste Boko Haram semant la terreur dans le bassin du lac-Tchad, a d'abord commencé son insurrection dans le nord-est du Nigeria en 2009, comme un conflit armé interne. C'est la répression de l'armée nigérienne conduisant à la

1 Thérèse Delpech, « Le terrorisme international et l'Europe », Cahiers de Chaillot, no 56, décembre 2002, p. 9.

2 Gérard Chaliand, « Le terrorisme en question », mars 2001, le monde www.lemondepolitique.com, consulté le 25 avril 2019.

mort de Mohamed Yusuf (fondateur de Boko Haram) qui a radicalisé les adeptes. Le groupe Boko Haram passe alors progressivement sous le contrôle d'Abubakar Shekau et commence une campagne de guérilla, d'attentats et de massacres. En effet, c'est à partir de 2014 que le conflit se régionalise du fait que les éléments de Boko Haram utilisent les pays voisins du Nigeria (Cameroun, Niger et Tchad) comme lieux de refuge ou bases-arrières pendant la répression de l'armée. Le bassin tchadien devient une zone de repli et base-arrière des éléments de la secte terroriste. Ce bassin permet sur le plan stratégique

aux terroristes de s'approvisionner en armement et en vivres.

Boko Haram est perçu comme un réseau d'obédience religieuse qui a pour principe la remise en question de la souveraineté étatique des pays membres de la Commission du bassin du lac-Tchad afin de vouloir d'instaurer le califat (Etat islamique) dans le bassin du lac-Tchad³. Les moyens de communication de Boko Haram sont entre autres : les enregistrements sur la carte mémoire, les appels téléphoniques, envoi des émissaires et les réseaux sociaux (WhatsApp, YouTube et Facebook).⁴ Précédemment, la mutation progressive des rebelles armés en coupeurs de route dans les décennies 1990 et 2000 n'était que le nouvel avatar d'une menace ancienne qui a profité du désengagement socio-économique et institutionnel de l'Etat pour s'implanter durablement⁵. Il faut ainsi noter que la secte islamiste Boko Haram profite des changements climatiques et de la défaillance des gouvernements pour étendre ses réseaux djihadistes (cellules dormantes) dans tous les pays du bassin du lac-Tchad⁶. Sa stratégie consiste à recruter des jeunes désœuvrés (agriculteurs, éleveurs et pêcheurs) pour mener des attaques terroristes contre les forces armées et les populations civiles⁷. Les technicités d'enrôlement des éléments terroristes de la secte islamiste Boko Haram tarade l'esprit de la communauté stratégique de la région,

3 Rapport de la fédératon internationale des ligues des droits de l'Homme (fdh), sur "La résurgence de Boko Haram menace les Etats frontaliers du lac-Tchad", mars 2019, no 733.

4 Les témoignages des désengagés de Boko Haram dans les localités de Koulikimé, Maar et Midi kouta dans la province du lac, en septembre 2019, lors de la mission de proflage de 2544 repents, en vue de metre un projet de désarmement, démobilisaton et réintégraton socio-économique au lac.

5 Cyril Musila, « l'insécurité transfrontalière au Cameroun et dans le bassin du lac-Tchad », Note de l'IFRI, 2012. 6 Florencia Valdés A., « dans la région du lac-Tchad le réchauffe-



Thinking Africa

ment climatique et le terrorisme vont de pair », TV5monde Afrique, 1 décembre 2015, <https://informaton.tv5monde.com>.

7 Nicola Owona N., « Boko Haram et la radicalisation au nord Cameroun, entre protestation sociale et nécessité de survie », *Emulaton*, 8 novembre 2017, p. 9.

d'où l'interrogation sur les différentes stratégies employées par la secte pour recruter ses combattants.

Ainsi, cette note se focalise sur la compréhension des stratégies d'enrôlement des jeunes désœuvrés et l'enlèvement des jeunes filles du bassin du lac-Tchad, tout en particulierisant l'enrôlement forcé des enfants (Mahajiris) des écoles coraniques.

I- L'ENROLEMENT DES JEUNES DESŒUVRES DU BASSIN DU LAC-

TCHAD : une classe sociale de prédilection pour le recrutement des combattants de Boko Haram
Le banditisme professionnel a émergé pendant la période coloniale et fait toujours partie des préoccupations sécuritaires de la communauté stratégique de la sous-région.⁸ Ces bandits constituent une menace à la sécurité humaine et étatique dans le bassin tchadien.⁹ Le grand banditisme transfrontalier (coupeurs de route, vol de bétail, trafic de carburant des voitures d'occasion et pièces détaillées,) dans ce bassin a toutefois précédé le mode de recrutement des jeunes par le mouvement terroriste Boko Haram. L'enrôlement des jeunes dans les groupes armés existait bien avant que la création de Boko Haram.¹⁰ Mais, l'enrôlement dans les réseaux terroristes à caractère religieux est un événement inédit dans le bassin du lac-Tchad. Le banditisme transfrontalier a semé la terreur pendant des années dans le bassin du lac-Tchad, suite à l'instabilité politique de certains pays riverains de la région.

En effet, l'enrôlement des jeunes dans les rangs du groupe terroriste se fait par plusieurs procé-

dés. Dans un premier temps, les recruteurs s'infiltrèrent dans la population pour cibler les enfants les plus dociles en leur proposant des sommes d'argent colossales, afin qu'ils acceptent de faire partie du mouvement djihadiste. Ensuite, ils leur donnent de l'argent avec un délai de réflexion de deux jours. Enfin, s'ils acceptent, ils gardent l'argent, sinon ils le rendent. Comme la

8 Issa SAÏBOU, « Les coupeurs de route. Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad », Paris, Karthala, 2010, p. 12.

9 Ibid.

10 L'entretien avec les officiers de l'armée tchadienne sur les questions d'enrôlement des enfants dans le groupe Boko Haram, en novembre 2019 à Kayaga Kindjiria.

plupart des jeunes de la région n'ont pas d'emplois garantis, ils finissent par accepter l'offre du groupe terroriste. Les populations sont devenues vulnérables avec la pauvreté grandissante et les changements climatiques. Dans ce contexte, les jeunes deviennent les proies faciles de réseau djihadiste dans le bassin tchadien. Ainsi, le groupe se montre aux yeux de ces jeunes comme porteur des solutions à leurs problèmes socio-économiques que les différents gouvernements du bassin du lac-Tchad n'arrivent pas à résoudre. Pour attirer les jeunes des localités riveraines, Boko Haram utilise une stratégie de communication portant sur l'enregistrement de prêches sur les cartes mémoires portables, au-lieu de cassette, et aussi sur WhatsApp.

La précarité matérielle et financière se révèle être alors un moyen de fidélisation du jeune ou de contrainte pour rester adhérent et passer à l'acte avec le groupe. Il se développe ainsi un sentiment de protection, sous la forme d'une : protection matérielle, sociale, psychologique et physique¹¹. L'une des astuces que le mouvement djihadiste utilise souvent pour recruter facilement les enfants, est l'envoi des enfants déjà recrutés pour aller convaincre leurs frères



Thinking Africa

et amis avant de regagner le groupe. Ces enfants commencent d'abord à rendre visite régulièrement aux amis ciblés en leur offrant des cadeaux comme des motos, des habits, des téléphones, chaussures, montres de valeur, voire l'argent de poche, pour que ces derniers soient redevables à l'égard de leurs donateurs (enfants recruteurs). Ensuite, les bénéficiaires (amis) vont sans doute adhérer à la proposition qui sera faite par les enfants recruteurs dans le but d'étendre le réseau terroriste de Boko Haram dans le pourtour du bassin du lac-Tchad et au-delà. Telle est la stratégie des enfants enrôlés pour recruter des nouveaux éléments et agrandir les effectifs de combattants de Boko Haram dans cette contrée lacustre.

Les recruteurs adaptent généralement leur offre au type de jeune, pour que celui ne refuse pas de rejoindre le groupe Boko Haram. Ainsi, ils lui proposent un montant qui varie entre 200 000, FCFA et 700 000 FCFA¹². Ce montant dépasse largement le salaire d'un fonctionnaire le plus bien payé (400 000 F) dans les pays membres de la Commission du bassin du lac-Tchad.

Ce processus d'enrôlement devient technique par la suite, puisque les jeunes recrutés entraînent déjà d'autres jeunes dans le groupe. En outre, plus un jeune fait entrer d'autres jeunes,

11 L'enrôlement des jeunes dans les groupes armés au Cameroun, un projet de recherche-action du réseau service civile pour la paix au Cameroun Sous la direction de : Dynamique Mondiale des Jeunes En collaboration avec : Friedrich Ebert Stiftung Service Civil pour la Paix / Brot für die Welt AJP CEDES Foumban Saare Tabitha Développement sans Frontières, 2015.

12 L'information donnée par les repentis de Boko Haram de la province du lac en septembre 2019.

plus il gagne des bonus. Parmi les jeunes enrôlés, certains sont même des trafiquants de drogue ou des braqueurs. Il est donc facile pour eux de mener leurs activités criminelles étant dans le

groupe Boko Haram, c'est pourquoi dans certaines circonstances, l'enrôlement des enfants dans les groupes armés tient du désir de ces groupes d'exercer un contrôle total sur les populations civiles, cela à travers des actes de terreur afin d'empêcher toute révolte de ces dernières¹³. L'enrôlement des jeunes, notamment des enfants dans le rang de Boko Haram permet au groupe terroriste d'être plus violent, puisque les enfants sont utilisés dans la collecte des renseignements, pour guetter les positions des forces de défense et de sécurité, détourner leur attention en criant Allahou-Akbar (Dieu est grand) pendant les attaques terroristes et transporter des armes à feu et également incendier des villages.

II- L'ENLEVEMENT DES JEUNES FILLES : une dotation en bombes humaines

Boko Haram a eu plusieurs tactiques d'enlèvement des jeunes filles dans les villes et villages des pays riverains du bassin du lac-Tchad. L'enlèvement des filles et des jeunes femmes se fait souvent de manière bien planifiée en ciblant une école ou un lieu de culte, mais aussi parfois de manière improvisée. Ces filles sont ensuite utilisées pour commettre des attentats suicides afin d'atteindre leur objectif. Elles sont des bombes humaines de Boko Haram, parce qu'elles ont pour obligation de se faire exploser dans les endroits indiqués par leurs instigateurs, après plusieurs jours d'endoctrinement avec la drogue, des tortures et des viols. C'est ainsi qu'elles finissent par craquer pour devenir obéissantes au groupe terroriste et porter un gilet d'explosif.

La secte islamiste a commencé à utiliser les femmes dans les opérations suicides, après l'enlèvement des lycéennes de Chibok.¹⁴ Dans ses opérations suicides, Boko Haram utilise également les épouses de militants tués ou arrêtés ainsi que celles à qui les agents enrôleurs offrent de l'argent. Par conséquent, les « femmes-kamikazes » appartiennent plutôt à « l'aile



Thinking Africa

13Éric Wilson Fofack, « les enfants victimes des conflits armés : pratiques et lutte en Afrique », GRIP, Note d'analyse, du 3 août 2015.

14Le rapport de fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (fdh), "les crimes de masse de Boko Haram", février 2015, no 656, AFP.

féminine » de Boko Haram dirigée jusqu'à son arrestation par Hafsat Bako.¹⁵ Cette dernière est la veuve d'un commandant de Boko Haram tué. Elle dirigeait aussi une cellule de recrutement et de conditionnement de femmes à la pratique d'attentats suicide, active dans la forêt de Sambisa, là où une grande partie des femmes enlevées à Chibok ont d'abord été détenues »¹⁶. Boko Haram kidnappe également les femmes de ses combattants qui refusent de rejoindre leurs mariés. Ces femmes seront endoctrinées avec le prêche qui les assure la meilleure vie à l'au-delà. Avant d'aller se faire exploser, on leur demande de se rendre belles. Parce qu'elles partent rencontrer leurs mariés au paradis.

Les kidnappings et les pratiques d'esclavage sexuel se sont exacerbés à partir de 2012, lorsqu'Abubakar Shekau a annoncé des représailles, à la suite des mauvais traitements infligés aux épouses des combattants en prison.¹⁷ Ainsi, les attaques vont se multiplier et les opérations vont s'étendre au-delà de l'État de Borno. L'annonce de vengeance du nouveau leader de Boko Haram (Abubakar Shekau) galvanise et radicalise les éléments de la secte dispersés dans les quatre pays riverains du bassin du lac-Tchad pour lancer les contre-offensives d'envergure. Fin novembre 2014, l'attaque d'un village du sud de l'État de Borno et l'enlèvement de nombreuses jeunes filles ont entraîné la débandade générale des soldats dans la localité¹⁸.

Pendant un bout de temps, le mouvement terroriste Boko Haram a stratégiquement orienté ses activités sur l'enlèvement des femmes, l'objectif étant de se faire une réputation internationale

avec la médiatisation des actes d'enlèvement sur les réseaux médias et les réseaux sociaux. Boko Haram a considérablement développé sa branche médiatique depuis le début de l'offensive de la force multinationale mixte en 2016. Le médias permet au groupe djihadiste de revendiquer ses attaques dans des délais relativement courts (quelques jours), pour contredire les discours victorieux de l'armée nigériane, et galvaniser ses combattants tout en attirant de nouvelles recrues¹⁹. L'offensive lancée en 2016 par la FMM autour du bassin du lac-Tchad a

15 Ibid.

16 Rapport sur les crimes de masse de Boko Haram au Nigeria, fdh, février 2015/ NO 656 / AFD.

17 Les crimes de massacre de Boko Haram, Nigeria, FIDH, 2015.

18 Georges Berghezan, « éradiquer Boko Haram : acteurs multiples et résultat incertain », GRIP, note d'analyse du 7 mars 2016.

19 Priscilla Sadatchy, « Boko Haram : un an sous état d'urgence », GRIP, note d'analyse du juin 2014.

contraint le groupe terroriste de changer ses stratégies d'attaques, en utilisant les filles enlevées pour multiplier les attentats suicides. Ayant perdu une partie importante de ses capacités militaires suite à la diminution de l'effectif de ses combattants, le groupe djihadiste intensifie ainsi une guerre non asymétrique contre les armées nationales.

Du point de vue militaire et du droit de la guerre, le kidnapping des jeunes filles constitue une arme de guerre, car il lui permet de les utiliser dans le cadre de ses actions suicides. Ainsi, les filles et les femmes sont devenues des cibles principales du mouvement djihadiste. Les stratégies de communication des groupes terroristes montrent que le recrutement des filles contribue à la « normalisation » des groupes, et renforce l'attrait du groupe pour les futures recrues²⁰. Dans la guerre asymétrique que la nébuleuse livre aux États du bassin du lac Tchad,



elle sélectionne de plus en plus des enfants et des femmes pour mener des attentats-kamikazes²¹. Malgré les assauts de la force multinationale mixte contre Boko Haram réduisant ses combattants. La secte islamiste intensifie toujours sa campagne de terreur dans l'ensemble des États du bassin du lac Tchad. Les « bombes humaines » sont aussi un excellent moyen pour créer une psychose généralisée de la population et provoquer l'émoi de l'opinion publique de chacun des pays.²²

III- L'ENROLEMENT FORCE DES ENFANTS (MAHAJIRIS) DES ECOLES CORANIQUES

L'histoire militaire²³ nous révèle que des enfants soldats ont été utilisés à de nombreuses occasions par de nombreuses cultures. Les enfants sont recrutés de force par les groupes armés sur le continent africain pour mener de combat non conventionnel. Dans la crise centrafricaine de

20 Manuel sur les enfants recrutés et exploités par des groupes terroristes et extrémistes violents : le rôle du système judiciaire, ofce des Natons-Unies contre la drogue et le crime, 2018.

21 Joseph Léa NKALWO NGOULA, « Etat islamiste en Afrique de l'Ouest (ex Boko Haram) : la stratégie de diversion face à l'assaut de la coalition armée », Thinking Africa, note d'analyse politique, N° 30, aout 2015.

22 Ibid.

23 Jonas Remy Ngondzi, « Enfants-soldats, confits armés ; liens familiaux : Quels enjeux de prise en charge dans le cadre du processus de DDR ? Approche comparative entre les deux Congo », HAL, Bordeaux IV, 2013, p.26.

2012, plus de 15 000 enfants ont été enrôlés dans les rangs des ex-Séléka et des Anti-Balaka²⁴.

La secte islamiste Boko Haram enrôle surtout des garçons appelés Mahajiris pour obtenir des renseignements et contribuer aussi aux assauts contre les villages, les casernes militaires ou encore démoraliser l'ennemi. Les enfants des madrasas, que Boko Haram contrôlerait, assurent le

rôle de « chouff » et de porteurs de message²⁵. L'enrôlement forcé des jeunes garçons de madrasa (école coranique) accroît rapidement l'effectif des combattants et rend également efficace le réseau islamiste de renseignement. Dans le système du recrutement forcé de ces jeunes garçons, le groupe terroriste Boko Haram cible les écoles coraniques des localités du bassin du lac-Tchad pour enlever les enfants afin de les enrôler dans le groupe.²⁶ Ces enfants enrôlés doivent suivre à la lettre les instructions qu'on leur donne, sinon ils seront tués.²⁷ Les terroristes menacent les enfants enlevés d'accomplir les missions recommandées par Dieu, selon eux c'est Allah (Dieu) qui leur demande. C'est ainsi que les jeunes garçons sont le plus souvent « rééduqués », dans des centres d'endoctrinement²⁸. Les enfants sont forcés à participer à des exactions sommaires, lorsque les combattants de Boko Haram attaquent un village. Selon la police camerounaise, plus de 500 enfants enlevés et endoctrinés par Boko Haram dans les villages proche de la frontière et ils étaient ensuite renvoyés dans leurs villages pour infiltrer les villages du Nord Cameroun.²⁹ La technique de recrutement forcé des enfants se fait généralement de manière brutale, le groupe terroriste enlève les enfants vulnérables tels que les enfants de l'école coranique, enfants des rues pour les endoctriner avant de les envoyer au terrain de combat.

24 Milices d'auto-défense formées par des paysans pour lutter contre les coupeurs de route, cete coalition constituée essentiellement de miliciens chrétiens, a ensuite pris les armes en 2013 contre la Séléka, majoritairement composée de musulmans. Le terme Ant-Balaka proviendrait des gris-gris appelés « ant-balles AK », qui protégeraient ses porteurs contre les balles de Kalachnikov (AK), c'est-à-dire contre les hommes armés de la Séléka.

25 Ibid.

26 Les jeunes repents de Boko Haram à Midi-Koura dans la province du lac, qui expliquent les techniques que le



Thinking Africa

groupe djihadiste utilise pour enrôler ses combattants dans les îles du lac-Tchad, septembre 2019.

27 Ibid.

28 Bayo Akinloye, Boko Haram Kills Three, Abducts 12 in Cameroun, This Day, 19 août 2014.

29 Cameroun : Boko Haram recrute des jeunes à la frontière avec le Nigeria, avril 2014, <https://www.jeuneafrique.com>, consulté le 27 avril 2019.

En conséquence, le groupe terroriste Boko Haram fait l'usage des méthodes de guerre de l'époque précoloniale, ces méthodes sont de razzias et d'asservissement, d'où les femmes et les enfants sont enlevés et intégrés au groupe victorieux. Selon des témoignages recueillis par le Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, Boko Haram a recruté et utilisé des garçons et des filles dans des opérations actives. Certains garçons ont été contraints d'attaquer leur propre famille pour démontrer leur loyauté envers Boko Haram et les filles sont contraintes de se marier avec les combattants, s'occuper des tâches ménagères et porter aussi des munitions de guerre³⁰. Le recrutement des enfants fait partie du plan stratégique de la secte islamiste, puisqu'ils sont faciles à endoctriner. Lors d'attaques menées par Boko Haram, des garçons qui avaient été enlevés ont été utilisés pour identifier ceux qui refusaient de rejoindre le groupe, ainsi que les femmes et les filles non mariées.³¹

Les processus d'enrôlement forcé des jeunes garçons reposent sur l'enlèvement, l'endoctrinement et l'utilisation des enfants dans le combat. En fait, le rôle des enfants dans le groupe terroriste est le renseignement, le détournement de l'attention de l'ennemi et le transport des munitions de guerre. ³² Ainsi, Boko Haram dispose des informations sur la position des forces armées et des comités d'auto-défense avant d'attaquer un village ciblé.³³ Les divers moyens d'enrôlement forcé des enfants que la secte islamiste utilise, l'on observe une exploita-

tion des relations amicales et fraternelles. Dans le cadre de l'amélioration de sa stratégie de guerre, le mouvement terrorise adopte de jour en jour de nouveaux modes opératoires en exploitant les enfants enlevés. Boko Haram préfère recruter en particulier beaucoup d'analphabètes et des mendiants itinérants³⁴. Ces derniers sont des élèves coraniques plus faciles à endoctriner.

De ce qui précède, il ressort que le processus d'enrôlement forcé des enfants correspond à l'époque précoloniale où les groupes armés procédaient aux recrutements de combattants avec la méthode de razzia³⁵. Il s'agit aussi d'une stratégie d'intimidation que Boko Haram a pour plan de guerre dans le bassin du lac-Tchad. Dans de nombreuses localités, les hommes et les garçons les plus âgés ont été recrutés de force ou tués par Boko Haram, et/ou arrêtés par l'armée³⁶. Donc, les enfants mendiants de l'école coranique sont prioritairement visés par Boko Haram dans le recrutement forcé, car ils acceptent rapidement de s'engager dans le djihad (guerre sainte) de la secte islamiste, surtout avec le prêche radical.

30 Op.cit, ofce des Natons-Unies contre la drogue et le crime 2018.

31 Rapport du Haut-Commissaire des Natons Unies aux droits de l'homme sur les atrocités commises par le groupe terroriste Boko Haram dans les États touchés par de tels actes (A/HRC/30/67).

32 Op.cit, rapport de fdh, février 2015, no 656, AFP. 33 Ibid.

34 Germain Fabrice MENYE NGA, « origines psychologiques de la violence des « Boko Haram » : une étude de quelques cas », in regards croisés sur Boko Haram au Cameroun, éditions du schabel, septembre 2017.



Thinking Africa

Conclusion

L'insurrection islamiste de Boko Haram a plongé le Bassin du lac-Tchad dans les crises sécuritaires-humanitaires dans lesquelles les jeunes, les enfants, les filles et les femmes sont devenus les principales cibles de groupe armé qui y terrorise. Parce que ce groupe armé Boko Haram a besoin d'un grand nombre des combattants pour étendre ses réseaux terroristes dans toutes les localités du bassin tchadien voire au-delà. D'où il procède au recrutement des jeunes en utilisant de l'argent par rapport au statut social de chaque jeune et aussi à l'enrôlement forcé des enfants, des filles et des femmes enlevés après les attaques des villages. Ainsi, les filles et les femmes sont utilisées comme des bombes humaines de la secte islamiste pour faire des attentats-kamikazes dans les lieux publics et les enfants (mendiants ou Mahajiris) sont chargés de

35 Issa SAÏBOU, « Les coupeurs de route. Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad », Paris, Karthala, 2010.

36 Amnesty International a diffusé une vidéo censée montrer le meurtre de masse de prisonniers dans le Nord-Est. « Nigeria : Gruesome footage implicates military in war crimes », 5 août 2014. Les femmes du camp de déplacés de Bama ont manifesté en 2016, pour demander aux autorités de faire la lumière sur le sort de « leurs » hommes, dont elles avaient été séparées et qui avaient été emmenés vers un lieu inconnu lors de la « libération » de leur zone. Courriel de Crisis Group, expert humanitaire, octobre 2016.

renseignement, de détournement de l'attention de l'ennemi et également transporter les armes des combattants.

Bibliographie

ATANGANA Elysée Martin, Le bassin du lac Tchad face aux nouvelles formes de menace : la difficile dynamique de réponse régionale face à la montée en puissance du groupe terroriste islamiste Boko Haram, Mémoire de recherche l'Université de Montréal, 2017, 132 p.

Bayo Akinloye, "Boko Haram Kills Three, Abducts 12 in Cameroun", This Day, 19 Auguste 2014.

Cyril Musila, « l'insécurité transfrontalière au Cameroun et dans le bassin du lac-Tchad », Note de l'IFRI, 2012.

Éric Wilson Fofack, « les enfants victimes des conflits armés : pratiques et lutte en Afrique », GRIP, Note d'analyse, du 3 août 2015.

FILAKOTA Richard, « Boko Haram et crise sécuritaire au Nigeria et au Cameroun », institut Afrique monde, 30 juillet 2016, 17 p.

Georges Berghezan, « éradiquer Boko Haram : acteurs multiples et résultat incertain », GRIP, note d'analyse du 7 mars 2016.

Joseph Léa NKALWO NGOULA, « Etat islamiste en Afrique de l'Ouest (ex Boko Haram) : la stratégie de diversion face à l'assaut de la coalition armée », Thinking Africa, note d'analyse politique, N° 30, 2015.

MAGRIN Géraud et Marc-Antoine Pérouse de Montclos, (sd), « la région du lac-Tchad à l'épreuve de Boko Haram », in crise et développement, AFD, 2e trimestre 2018, 277 p. Marc-Antoine Pérouse de Montclos, « Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigeria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale ? », Centre d'études et de recherches internationales Sciences Po, N°40, Juin 2012, 33 p.

MINTEU KADJE, « Acteurs et instruments dans la lutte contre Boko Haram trajectoires camerounaise et nigériane, » Revue internationale International Web Journal, année 2016, 11 p. Nicola



Thinking Africa

Owona N., « Boko Haram et la radicalisation au nord Cameroun, entre protestation sociale et nécessité de survie », *Emulations*, 8 novembre 2017.

NKALWO NGOULA J. L., « L'Etat islamiste en Afrique de l'Ouest (Ex Boko Haram) : la stratégie de diversion face à l'assaut de la coalition armée », Institut de Recherche et d'Enseignement sur la Paix, NAP n° 30, août 2015, 9 pages.

OWONA Nicola, « Boko Haram et la radicalisation au nord Cameroun, entre protestation sociale et nécessité de survie », *Emulations revue de sciences sociales*, 8 novembre 2017.

Rautu, Iulia-Simina, « Boko Haram au Nigeria : une nouvelle forme de terrorisme ou un mouvement militant religieux », mémoire en science politique, l'université de Liège, années académiques 2016-2017.

SADATCHY Priscilla, « Boko Haram : un an sous état d'urgence », GRIP, 3 juin 2014, 20 p. SAÏBOU Issa, « Les effets socioéconomiques de Boko Haram à l'Extrême-Nord du Cameroun », *Revue Kaliao*, numéro spécial, décembre, 2014.

SAÏBOU Issa, « Les coupeurs de route. Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad », Paris, Karthala, 2010.

VALDES Florencia, « Dans la région du lac-Tchad le réchauffement climatique et le terrorisme vont de pair », *TV5monde Afrique*, 19 octobre 2015.

YEBEGA Mbia, « terrorisme et contre-terrorisme en Afrique centrale : quelle vision stratégique pour le Tchad et le Cameroun ? », GRIP, 22 janvier 2015.



Thinking Africa

Biographie

Abami Oumar, Titulaire de deux masters II en stratégie défense et gestion des conflits et en gouvernance et intégration régionale à l'Université de Yaoundé II/Soa. Doctorant en Science Politique à l'Université de Maraou/Cameroun.



Thinking Africa

Créé en janvier 2013 par une équipe de chercheurs et experts africains, Thinking Africa est un institut de recherche et d'enseignement sur la paix en Afrique. Nous produisons un savoir utile et prospectif sur la paix et ses enjeux en Afrique dans le but d'éclairer les décisions et les stratégies, qu'elles soient publiques ou privées.

THINKINGAFRICA.ORG